

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 33 (2003)
Heft: 6

Buchbesprechung: Notes de lecture

Autor: C.Pz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des, comme un alibi. «Ce que j'aimais surtout en elles, c'était qu'elles retardaient mon entrée dans un monde réel que je craignais par-dessus tout.»

Le rebelle n'est pourtant pas aussi paresseux qu'il y paraît. Il rêve de comprendre le monde, commence par l'histoire, poursuit en lettres. En littérature, il fera ses plus belles rencontres, dont celle d'un destin d'écrivain. «Mes rêves oscillaient entre presque rien et presque tout. Et ils étaient si flous que le jour allait venir où je ne pourrais rien faire d'autre, pour tenter de retrouver un peu de réalité, que de me mettre à écrire. (...) Je suis entré en littérature par une porte assez basse. Une folie m'avait pris: fatigué de n'être rien, je voulais être connu.»

L'ironie du patriarcat

La suite, les lecteurs la connaissent. Chacun de ses livres est un cadeau, jusqu'à ce dernier où, rassurez-vous, Jean d'Ormesson ne se contente pas de contempler son nombril. C'est même un exercice qu'il pratique peu. Au

contraire, il dit rougir de sa «médiocrité» et porte son regard bien plus loin, fasciné par cette science qui depuis le 20^e siècle chamboule notre monde. «L'homme est la première créature – et peut-être la seule – à mettre le bordel dans la création.»

Du big-bang à la mort du soleil, Jean d'Ormesson nous emmène de son nombril au cosmos, hanté par la question de savoir si nous sommes les seuls à penser cet univers qui nous dépasse. Quant à lui... «Voilà que je suis un doyen, un mandarin, une sorte de patriarche au rabais que de jeunes écrivains assurent de leur respect. Pourquoi? Parce que j'ai évité de mourir. Pour la seule raison que je n'ai pas disparu et que j'ai persévéré dans l'être, je suis passé insensiblement, de façon un peu mystérieuse, du statut d'apprenti ambitieux au statut de maître vénéré ou peut-être plutôt, en d'autres termes, de celui de jeune con à celui de vieux con.»

Catherine Prélaz

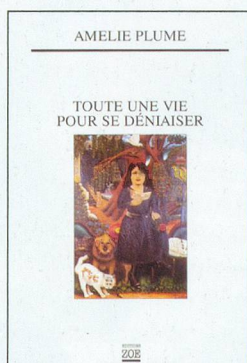
» C'était bien, Jean d'Ormesson, Editions Gallimard.

Plume double

Elle est vive, drôle et réaliste, la plume d'Amélie. La satire sociale, conjugale et familiale, elle adore. Pourtant dans son dernier récit, l'écrivain genevois Amélie Plume ne se confronte pas aux autres, mais à elle-même, à sa petite voix intérieure qui ne la lâche pas d'une semelle. Cette petite voix, elle l'a surnommée «la mégère». Entre elles deux, le dialogue se fait tout à la fois conflictuel et intense, ironique et profond. «Mégère, grâce à toi j'ai grandi en sagesse. – Ah bon! – Il y a quelques jours, j'ai admiré des peupliers dans un devenir automnal certain. Et il m'a subitement paru évident, cohérent,

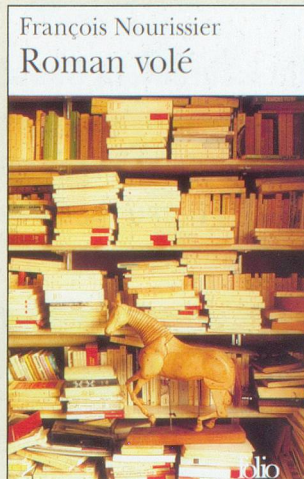
chère Mégère, que si l'on veut admirer le flamboiement automnal, on devrait accepter l'idée de perdre l'été.»

» *Toute une Vie pour se Dénier*, Amélie Plume, aux Editions Zoé.



Notes de lecture

Nourissier dépouillé



Ses deux derniers récits ont de quoi émouvoir. François Nourissier – un demi-siècle d'écriture et la présidence de la célèbre Académie Goncourt de 1996 à 2002 – y conte des expériences de vie, de sa propre vie. Tout récemment paru en collection Folio, *Roman volé* évoque l'état d'esprit d'un homme dont la maison a été cambriolée, d'un écrivain dont le manuscrit en cours d'achèvement a disparu. «Il nous est arrivé déjà, de retrouver notre maison portes béantes, tous les tiroirs retournés et vidés sur le sol. (...) Dépossession. Une sensation à nulle autre pareille, intense, révoltante, mais qui ne met en jeu, dans le cas d'un cambriolage, que des humiliations subalternes. Plus troublantes sont celles, aiguës, étouffantes que l'on redécouvre chaque fois qu'une force étrangère, au creux secret de nous-mêmes, impose sa loi.»

Cette «force étrangère» semble annoncer le récit suivant, tout juste paru, ce remarquable *Prince des Berlingots*, où le style de Nourissier se frotte à l'impitoyable «Miss P.». C'est ainsi qu'il surnomme la maladie de Parkinson... «Je me sens prisonnier d'une maladie, qui prend son temps, donc qui me donne

du temps. Et j'ai envie de bien connaître ma prison», confie l'auteur qui ajoute: «La maladie m'a obligé à mettre un certain ordre dans ma vie, à essayer d'écarter les faux-semblants et les vanités pour les remplacer par un peu de solitude et de réflexion.» François Nourissier à l'heure du dépouillement, c'est aussi une leçon de dérision.

» *Prince des Berlingots* et *Roman volé*, François Nourissier, chez Gallimard.

L'enfance écrite

Depuis *La Part d'Ombre*, son premier roman paru en 1988, Sylviane Châtelain s'est acquis des lecteurs fidèles touchés par un style original et d'une grande poésie, que divers prix littéraires ont salué. Après *L'Etrangère*, un recueil de nouvelles, elle nous revient avec *Le Livre d'Aimée*, un trésor tendre et violent comme l'enfance, mais aussi une très belle réflexion sur l'écrit, sur la place du livre dans nos vies.

» *Le Livre d'Aimée*, Sylviane Châtelain, chez Campiche.

C. Pz

